

	Le Page Pierre : Né le 13-10-1868 à Quéménéven ; 1892, prêtre, vicaire à Pluguffan ; 1894, vicaire à Saint-Melaine Morlaix ; 1898, vicaire à Plouzané ; 1912, prêtre résidant à Lambézellec ; 1914, maison Saint-Joseph ; 1922, vicaire à Lanrivovaré ; 1927, recteur de Lanrivovaré ; décédé le 9-06-1932. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1932 p. 418-419.
--	--

M. Pierre-Marie Le Page, recteur de cette paroisse, a pieusement rendu son âme à Dieu, le 9 de ce mois, après une longue maladie. J'allais écrire, comme on le fait d'habitude : une longue et cruelle maladie. Et cependant, pour un chrétien, principalement pour un prêtre, la maladie n'est pas cruelle qui nous permet, dans une certaine mesure du moins, d'expier nos péchés d'action, et surtout d'omission. Toutes nos croix sont d'or, disait S. François de Sales, si nous savons les prendre du biais qu'il faut. Une longue maladie c'est la croix faite d'or pur, et enrichie de pierres précieuses. Notre Seigneur ne nous assure-t-il pas qu'on devrait payer, en ce monde ou en l'autre, les dettes que nous avons contractées envers la Justice de Dieu, « usque ad novissimum quadrantem, jusqu'au dernier centime ? » Un autre avantage des longues et douloureuses maladies, c'est qu'elles nous permettent aussi d'expier un peu pour les autres. Au reste, les fautes d'autrui sont si souvent nôtres par plus d'un côté.

Mais laissons là ces considérations dont M. Le Page aimait à s'entretenir avec les personnes de son entourage qui lui ont prodigué le plus touchant dévouement. Il naquit à Quéménéven, en 1868, au sein d'une famille foncièrement chrétienne et des plus honorables à tous égards. Sa piété, son intelligence, déterminèrent ses parents à le confier au Petit Séminaire, lequel, s'il plaisait à Dieu, ferait éclore la vocation sacerdotale, qui, semblait-il était déjà en germe dans cette jeune âme. Au Petit comme au Grand Séminaire, il édifia ses condisciples par son amour du travail et par une tendre dévotion à l'Eucharistie et à la Très Sainte Vierge, dont il se glorifiait de porter le nom.

Ordonné prêtre en 1892, à Pluguffan, à Saint-Melaine, il conquiert la sympathie de tous. Esprit surnaturel, talent de musicien, talent de parole, tout contribuait à nourrir cette sympathie. Un jour pourtant, il crut entendre la voix de Dieu qui l'appelait vers ces « meilleurs charismes », dont parle S. Paul. Solesmes l'accueille, et ce fut un enchantement de quelques mois avec cette *laus perennis* qui est l'œuvre propre des enfants de S. Benoît. En raison d'une santé devenue chancelante, M. Le Page dut rentrer dans le diocèse. Il fut nommé à Plouzané qui ne voulut pas le céder à Douarnenez. A Plouzané, comme ailleurs, il « fit bien » jusqu'au jour où il dut prendre un repos complet. Puis ayant repris des forces, en 1927, on confia à son zèle la si chrétienne paroisse de Lanrivovaré (1927-1932). Ces cinq années lui furent pénibles parce que son énergie physique déclinait. Puis ce fut la maladie dont j'ai parlé plus haut, et au terme de laquelle, bien résigné, il expira dans le baiser du Seigneur. Une belle couronne de prêtres assista à ses obsèques, et la paroisse presque en entier. Il en fut de même au service chanté pour le repos de son âme. Daigne l'infinie Miséricorde, par l'intercession de Marie que le défunt a tant chérie, l'admettre bientôt au « lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix ». *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 24/06/1932 p. 418-419.